

ENS Ulm – Séminaire de mythologie 2014-2015  
Compte-rendu de la dixième séance (13 mai 2015)  
Par Julia Wang

## I. Dernières observations sur la mythologie nordique

La séance commence exceptionnellement à trois personnes : Bernadette Leclercq-Neveu, Julia Wang et Florian Aubrit, les autres intervenants prévus devant nous rejoindre en deuxième heure.

Après un résumé très bref de nos précédentes réflexions sur les textes de l'*Edda*, nous lisons le dernier texte de l'exemplier, qui décrit le Ragnarök – dans l'optique de notre séminaire sur la figure du loup, nous avons sélectionné plus particulièrement les passages traitant du sort de Fenrir.

Julia Wang fait remarquer le caractère surprenant de cette eschatologie qui raconte le futur de la geste des dieux tout en impliquant les actions humaines au présent : ainsi, l'évocation de Naglfar (le bateau funeste fabriqué avec les ongles des morts) puis de la chaussure de Vidar (faite de rognures de cuir des souliers des hommes) amènent des recommandations qui laissent croire que les actes présents ont une influence sur l'avenir, alors que celui-ci est tracé de toute éternité, comme le montre la parole prophétique d'Odin. Bernadette Leclercq-Neveu met en exergue la vraie nature du problème : contrairement à l'eschatologie chrétienne, placée à la fin des temps, celle-ci s'inscrit sur une ligne chronologique où les anciens dieux la racontent au futur, mais où les hommes la perçoivent au passé – l'âge des Ases est révolu, la nouvelle génération de dieux a pris leur place depuis longtemps. Florian Aubrit remarque qu'il est également assez difficile de situer l'Apocalypse dans le temps, à la lecture. Il ajoute que la christianisation des peuples germaniques a eu son influence sur les récits du Ragnarök : le frêne Yggdrasill renaît des cendres des neuf mondes avec un couple humain qui rappelle Adam et Ève.

On revient au texte de l'exemplier en soulignant quelques échos et parallélismes frappants. Fenrir et le serpent de Midgard, deux géants zoomorphes, semblent aller de pair : lors du Ragnarök, ils avancent ensemble, chacun mettant à mort un des principaux Ases (Odin pour Fenrir, Thor pour le serpent); en outre, on se souvient du passage concernant la capture de Loki, où se retrouvaient également associés dans un même châtiment un loup (Vali, fils de Loki, métamorphosé par les Ases et mettant en pièces son propre frère) et un serpent (dont le venin dégoutte sur le visage de Loki jusqu'au Ragnarök, non sans rappeler le fleuve de bave qui s'écoule de la gueule de Fenrir attaché). Là où le serpent de Midgard est caractérisé par le venin qu'il crache, Fenrir semble pouvoir se résumer à une gueule béante, depuis le moment de sa capture, où sa gueule, au lieu d'être attachée comme le reste, est maintenue grande ouverte avec une épée, jusqu'à sa mort par dislocation de la mâchoire (même si la Voluspa privilégie une mort par coup d'épée), en passant par sa posture cosmique lors du Ragnarök, avec la mâchoire inférieure touchant terre et la mâchoire supérieure au ciel. Il semble que loup et serpent aient une connexion particulière, de même que loups et corbeaux fonctionnaient en couple lorsqu'il s'agissait de manger les cadavres des guerriers...

Florian rappelle la remarque de Jérôme Okecki sur la singularité de la fin de Fenrir : au lieu d'affronter son adversaire consacré, Tyr (qui, on se souvient, était le seul dieu à oser le nourrir et qui perdit sa main dans la gueule du loup lors de la ruse du ruban enchanté), Fenrir combat Odin puis son fils. Pourtant, de manière beaucoup plus attendue, Thor affronte le serpent de Midgard, son ennemi personnel, et d'ailleurs Tyr, s'il ne lutte pas contre Fenrir, compense en se chargeant de Garm le chien géant, un autre canidé.

L'analogie entre Garm et Fenrir est d'autant plus justifiée que *garm* (chien) peut désigner un loup, comme on l'a vu au début de l'exemplier où le loup qui poursuit la lune pour la dévorer est appelé Managarm (chien de la lune), et que Garm, dont l'Edda de Snorri parle fort peu, apparaît ici attaché comme Fenrir jusqu'à l'heure où tous les liens se brisent.

Fenrir semble bien rompre la continuité des duels du Ragnarök, où les adversaires s'affrontent en combat singulier et bien souvent finissent par s'entretuer (Thor et le serpent, Heimdall et Loki, Tyr et Garm). En effet, Fenrir commence par tuer Odin, qui est ensuite vengé par son fils, situation inédite [comme si Fenrir représentait le passage d'une génération de dieux à une autre, plus que le simple « crépuscule » des Ases...]. Vidar, fils d'Odin, après avoir tué le loup, fait partie des dieux survivants – il est associé à un certain Vali qui, très probablement, n'est que l'homonyme du fils de Loki transformé en loup jadis, et est peut-être même fils d'Odin.

Bernadette Leclercq-Neveu conclut en soulignant les écueils d'un récit auquel on a imposé une cohérence simplement narrative, mais où il reste des éléments dissonants pour l'étude mythologique. Il y a dû y avoir un certain nombre de doublets (par exemple Garm et Fenrir), un peu comme dans la Bible, où l'on trouve des juxtapositions d'éléments similaires parce que les compilateurs n'ont pas voulu choisir entre deux versions concurrentes ; parfois l'on est frappé par des histoires qui paraissent étranges dans le contexte biblique (les géants s'unissant aux fils de l'homme...), et qui sont issues de l'histoire très complexe de la transmission des récits. De telles difficultés sont inévitables, et le danger est d'essayer de les réduire à un système parfaitement logique.

Exposé de Caroline Dauphin : Les métamorphoses du coyote dans la mythologie amérindienne

À ce stade, nous sommes cinq, Caroline Dauphin et Aleks Moine nous ayant rejoints.

Caroline commence sa présentation (assortie d'un très beau PowerPoint) par des remerciements à Loïc Vauzelle, doctorant à l'EPHE qui l'a aidée dans ses recherches sur le monde aztèque. Caroline s'est également documentée en assistant à des conférences au musée du Quai Branly ; elle souligne au passage que les peuples amérindiens sont trop souvent méconnus, ou connus uniquement par des clichés caricaturaux.

### **Introduction : Histoires naturelles**

Le coyote a longtemps été appelé loup du Mexique (le nom français de « coyote » date seulement de 1876). Buffon en fait une description fort succincte, n'étant pas familier de l'animal dont il se contente de vanter la fourrure aux couleurs variées. Les dictionnaires restent très vagues, le qualifiant de loup américain, de sorte de chacal américain. Le Larousse compile toutes ces approximations, parlant de chien, de chacal et de loup et insistant sur le beau pelage du coyote et sur son caractère charognard. C'est l'animal des grandes plaines, les Amérindiens eux-mêmes ont pu l'appeler loup des buissons ou loup des prairies, ce qui souligne son adaptabilité réelle à des milieux variés (peut-être l'une des explications naturalistes de son identité de *trickster* ?).

Il faut resituer la place du coyote dans la faune américaine pour commencer à comprendre son rapport aux civilisations précolombiennes. Son nom latin est *canis latrans* (chien aboyant) ; il est répandu uniquement en Amérique, avec 19 sous-espèces. Son ancêtre commun avec le loup remonte à 54 millions d'années. L'hybride entre les deux espèces, le coywolf, semble avoir été familier de certaines tribus amérindiennes, au point qu'on a retrouvé des os de cet animal dans des camps de Nez-Perçés ; on s'est alors demandé s'il était devenu un animal familier dans cette tribu. Peut-être pourrait-on

établir un lien entre hybride et métamorphoses, dans le cadre d'une réflexion sur le *trickster* protéiforme.

### Huehucoyotl : étude du Codex Borbonicus

Le nom « coyote » (apparu en français en 1867) vient du nahuatl (langue des Aztèques) *coyotl* après un passage par l'espagnol *coyote* (1532). Caroline Dauphin donne d'autres exemples de mots français venus du nahuatl : chocolat, avocat, tomate, axolotl (signifiant « Xolotl d'eau », car la salamandre est perçue comme la forme du dieu psychopompe quand il entre dans l'eau).

Les Aztèques vivaient au Mexique, entourés d'un patchwork d'ethnies différentes, unies par un système d'alliances politiques complexes ; les peuples aztèques, bien que différenciés, présentaient donc une sorte d'unité avant l'arrivée de Cortes. La prise de Tenochtitlan a lieu en 1521. Les codices, nos sources écrites sur cette civilisation, sont assez peu nombreux ; ils sont écrits par des scribes aztèques à l'instigation de missionnaires espagnols comme Bernardino de Sahagún, compilateur des vestiges culturels d'un peuple en voie d'extinction... Aujourd'hui, une vingtaine de codices sont disponibles (dont une dizaine complets). Les plus célèbres, comme le codex Borbonicus ou le codex Borgia, sont tous numérisés et accessibles gratuitement<sup>1</sup>. La grande spécialiste du Mexique précolombien (Mayas et Aztèques) est l'anthropologue Danièle Dehoue.

La religion des Aztèques pose un problème de sources : nous la connaissons essentiellement à travers des récits de missionnaires influencés par le christianisme. Bernadette Leclercq-Neveu remarque que nous n'avons pas eu la chance de découvrir un *Popol-Vuh* comme pour les Mayas, d'où le problème de fiabilité des récits de missionnaires. En outre, contrairement aux tribus amérindiennes du Nord, les Aztèques sont sédentarisés de longue date au moment de la conquête espagnole, et ont une théologie complète, organisée en système, et même intrusive... Noter que les dérives européocentristes sur la religion aztèque sont allées jusqu'à rapprocher le mot nahuatl *teotl* (dieu) du *theos* grec ! *Teotl* (essence de la divinité, concept dynamique du divin tel qu'il se communique à travers la nature) doit être distingué de *ixiptla* (idole, représentation concrète, attributs rituels de la divinité tels qu'un prêtre, par exemple, peut les utiliser en cérémonie). Mais bien sûr, il est parfois difficile de notre point de vue de comprendre exactement ce que recouvrent ces notions.

Le coyote est aussi appelé *te-cua-ni* (bête fauve). *Te* = les gens ; *cua* = manger ; *ni* = suffixe de nom déverbal. Ce nom de « mangeur d'hommes » marque la férocité, de même que le déguisement du guerrier que l'on peut voir dans le codex Borgia, avec une tête de coyote. Ces costumes de combat étaient sans doute faits de plumes (ce qui les rendait légers mais néanmoins efficaces pour dévier les flèches), et destinés à effrayer. Aujourd'hui, avec toute l'imagerie développée autour des sacrifices humains, associer les Aztèques à la férocité relève du cliché (véhiculé par la propagande des colons et missionnaires), et l'image du coyote semble s'inscrire parfaitement dans ce préjugé. Les codices, du reste, se contredisent les uns les autres sur les rites aztèques et notamment le nombre de personnes sacrifiées (certaines volontairement). Mais en tout état de cause, la férocité dans la culture aztèque est davantage associée aux félins (ocelot,

---

<sup>1</sup> Le **Codex Borbonicus** est actuellement conservé au fonds ancien de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale. On peut regarder le codex dans son déroulement sur le site de l'Assemblée :

< <http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/7gf-borbonicus.asp> >

Des photographies des pages du codex sont également consultables sur le site de la Foundation for the Advancement of Mesoamerican Studies, Inc. (FAMSI) : < [http://www.famsi.org/research/graz/borbonicus/thumbs\\_o.html](http://www.famsi.org/research/graz/borbonicus/thumbs_o.html) >

Le **Codex Borgia** est conservé à la Bibliothèque apostolique vaticane, dont le site permet de consulter des photographies du codex en haute résolution : < [http://digital.vatlib.it/en/item/MSS\\_Borg.mess.1](http://digital.vatlib.it/en/item/MSS_Borg.mess.1) >

jaguar) qu'au coyote. Huehuecoyotl, le dieu-coyote, n'est pas marqué par ce trait négatif. Il est parfois appelé « enfant de Tezcatlipoca » (au sens généalogique ou symbolique).

Le codex Borbonicus est un calendrier. La semaine aztèque fait 13 jours ; chaque semaine est représentée sur une page où apparaît en position centrale et en grand format la divinité tutélaire de la semaine (en l'occurrence, Huehuecoyotl) ; outre cette divinité principale, chaque jour (représenté dans un petit cadre en marge de la page, avec son chiffre de 1 à 13) a sa propre divinité. Pour chaque jour, ce sont donc les influences de deux divinités qui se combinent. Huehuecoyotl signifie « le très vieux coyote » (*hue* = vieux) ; l'article Wikipédia associe ce grand âge à la sagesse ; mais selon D. Dehove, il s'agit surtout de l'ancienneté du dieu (qui apparaît d'ailleurs plus bouffon que sage). Il existe aussi un dieu Huehueteotl, ancien dieu du feu qui, selon Dehove, a été interprété dans le « panthéon » aztèque comme une divinité primitive. Bernadette Leclercq-Neveu souligne au passage qu'il ne s'agit probablement pas de dieux réellement antiques (pré-aztèques), mais de dieux jouant un rôle aux origines du monde, et considérés comme plus anciens que les autres dans les générations de dieux ; on observe le même phénomène chez les Mayas, mais aussi chez les Grecs où les Titans jouent le rôle de dieux des origines. Au moment de la conquête espagnole, Huehuecoyotl a une importance à peu près égale à Tlaloc (dieu de la pluie) et Tezcatlipoca (dieu du miroir fumant, de l'ombre). Chez les Indiens du Nord, comme on le verra, le coyote a aussi un rôle de démiurge dans la cosmogonie.

Huehuecoyotl a plus d'une fonction : on le voit ici un grelot à la main, face à un personnage qui joue du tambourin. C'est le dieu de la musique et de la danse (cf. sa position dynamique, qu'on retrouve ailleurs pour représenter des danseurs) : à ses pieds, la carapace de tortue est en fait un tambour. C'est aussi le dieu de la poésie : des volutes fleuries sortent de sa bouche, qui peuvent représenter le chant, la parole poétique, ou encore la duperie. Huehuecoyotl est joueur de tours (aux dépens des autres dieux), c'est le dieu du rire, de la farce. Sa sexualité est débridée : le dieu qui l'accompagne ici est son amant Xochipilli (*xochi* = fleur, *pilli* = prince), dieu de l'homosexualité masculine et (peut-être ?) de la prostitution, et les mêmes volutes sortent de sa bouche. Le dieu-coyote a son côté sombre : instigateur de querelles, de guerre, il est aussi l'un des seuls amis de Xolotl (qui assure le passage de la vie à la mort, en menant les morts vers le Mictlan), trait qui peut être rapproché de la nature de charognard du coyote. Il y a même un amalgame possible entre Xolotl et Huehuecoyotl.

Dans le codex Borgia, on trouve aussi Huehuecoyotl, dessiné assis. C'est une figure de *trickster* : *ti coyotl* (tu es un coyote) est une expression courante en nahuatl, qui peut se traduire par « tu dis des mensonges ».

### **Chez les Indiens d'Amérique du Nord**

*Skiriki* (coyote) *tawi* (chant) = « le chant du coyote », chez les Pawnees du clan Chawi. Dans la compilation de Gérard Delfe, ce chant est traduit : « Sous l'étendue du ciel, / j'erre sur le sentier / de la colère ». Le guerrier est censé imiter le hurlement du coyote, avec ces paroles qui nous évoquent la bête fauve. Attention toutefois aux traductions, qui infléchissent le sens des mots ; Bernadette Leclercq-Neveu souligne aussi les altérations stylistiques, car la rhétorique initiale du texte serait insupportable si elle était traduite mot à mot (nombreuses répétitions, etc.). Sur la peinture de George Catlin, *Buffalo Hunt*, on peut voir une chasse indienne où les chasseurs sont déguisés sous des peaux de coyotes, à quatre pattes. La chasse traditionnelle se passe de chevaux (arrivés tard sur continent américain, où ils avaient vécu à l'état sauvage avant de disparaître puis d'être réintroduits par les Européens).

On dit, par demi-erreur, « les Indiens d'Amérique du Nord » : il existe certes un fonds commun mythologique et religieux, mais la très grande diversité des ethnies interdit de faire l'amalgame. Une carte du *National Geographic* repère une vingtaine de grandes familles. La diversité linguistique, due à l'isolement relatif des tribus, est la plus frappante ; elle se double de récits différents selon les tribus, et de formes narratives également diverses. On distingue trois grandes formes de récits : cosmogoniques, héroïques (le personnage principal est un homme ou un animal anthropomorphe, avec une dimension étiologique), « picaresques » (mot de Kerényi pour des récits mettant en scène le Décepteur).

Les sources documentaires de Caroline Dauphin sont Gérard Delfe, mais aussi les peintures de Catlin et les récits d'Edward Curtis (un des premiers anthropologues des Amérindiens, célèbre aussi pour ses photographies).

Ainsi, le dossier des croyances indiennes est complexe, mais on peut repérer des points communs, par exemple l'existence d'une grande figure tutélaire divine (grand Manitou chez les Algonquins, grand mystère chez les Dakotas, Wakan-Taka chez les Indiens des Plaines).

### 1) Récits cosmogoniques

Pour les Indiens Miwok (Californie), le coyote est la figure ancestrale tutélaire : ils sont le peuple du coyote. O-let-te, l'homme-coyote, préside à la création du monde. Le point commun à toutes les histoires d'O-let-te est le déluge (élément matriciel qui porte la vie, à travers la terre qu'O-let-te extrait de lui). Après O-let-te, être primordial, apparaît le faucon, puis avec des plumes et des brindilles sont créés les hommes. D'autres versions mettent en scène un renard d'argent qui chante pour créer le monde (poésie créatrice à rapprocher de Huehuecoyotl ?).

Nous lisons le mythe winnebago de création (exemplier). Contrairement à la version miwok, le coyote n'est pas seul, mais fait partie d'une pléiade d'animaux premiers. Cependant, Coyote apparaît singularisé parmi eux : il est « celui qui rit » (peut-être en lien avec le véritable cri du coyote). Bernadette Leclercq-Neveu remarque qu'il est le seul animal à ne pas être caractérisé par son moyen de locomotion. Il est unique, presque dérangent, fondamentalement gai, et auteur de plaisanteries totalement gratuites aux dépens d'autrui : une sorte de bouffon divin.

### 2) Récits héroïques

Chez les Nez-Percés (Oregon), Coyote est responsable de l'apparition de la mort dans le monde.

La séance arrive à sa fin avant que l'exposé ne soit terminé : nous le terminerons la prochaine fois.

La prochaine séance

**La prochaine séance aura lieu probablement le 10 juin.** Nous prévoyons de terminer l'exposé de Caroline, et, si nous avons le temps, de parler d'Amérique latine, des relations entre Coyote et Lynx (en lisant Lévi-Strauss), et éventuellement de laisser la parole à Aleksis pour un avant-goût de la mythologie finlandaise...